

*Aile*

## Acquisition et interaction en langue étrangère

26 | 2008

La structure informationnelle chez les apprenants L2

---

### Acquisition en L2 des principes d'organisation de récits spécifiques aux langues

Monique Lambert, Mary Carroll et Christiane von Stutterheim

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/2812>

ISSN : 1778-7432

#### Éditeur

Association Encrages

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2008

Pagination : 5-10

ISSN : 1243-969X

#### Référence électronique

Monique Lambert, Mary Carroll et Christiane von Stutterheim, « Acquisition en L2 des principes d'organisation de récits spécifiques aux langues », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 26 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/2812>

---

# **ACQUISITION EN L2 DES PRINCIPES D'ORGANISATION DE RÉCITS SPÉCIFIQUES AUX LANGUES**

**Monique LAMBERT, Mary CARROLL  
& Christiane von STUTTERHEIM  
(Université Paris VIII, Université de Heidelberg) <sup>1</sup>**

## RÉSUMÉ

La comparaison de récits oraux produits par des locuteurs natifs de l'anglais, du français et de l'allemand montre des divergences systématiques dans les informations puisées dans les domaines de référence (les entités, le temps, l'espace, la modalité), dans la sélection d'un cadre de référence temporel, dans le codage des contenus informatifs et des liens inter énoncés. Ces choix divergents sont en corrélation avec des moyens grammaticalisés spécifiques aux langues étudiées. Nous postulons que les décisions en jeu sont guidées par des principes de planification au macro niveau qui assurent la cohérence des choix pour l'ensemble du texte. La question soulevée ici concernant des L2 très avancés porte sur l'acquisition conjointe de ces principes avec les moyens grammaticalisés de la L2 ou bien sur la prégnance des principes bien établis en L1 dans l'organisation des textes. Les analyses des récits en anglais L2 montrent que les principes mis en œuvre diffèrent de ceux de la langue cible dans bien des aspects cruciaux. On rend compte de ces faits par la nature même de ces connaissances linguistiques dont l'acquisition en L1 accompagne le développement linguistique alors qu'en L2 elle ne semble pas facilitée par des procédures d'inférence qui recouvriraient les différents domaines de référence. (Mots clés : L2 avancés, comparaison interlingue, moyens grammaticalisés, principes de planification, macro niveau, récits.)

---

1. mon.lambert@wanadoo.fr ; carroll@idf.uni-heidelberg.de ; stutterheim@idf.uni-heidelberg.de

Nous remercions la DFG pour sa contribution financière à cette recherche.

## Introduction

Une question particulièrement intrigante dans le domaine de l'acquisition en L2 porte sur l'état final du développement. Alors que l'enfant acquiert la (les) langue(s) de son environnement apparemment sans effort et dans un temps relativement court, il est rare d'atteindre en L2 un niveau de compétence égal à celui d'un locuteur natif. Les apprenants parviennent au mieux à un niveau caractérisé comme 'très avancé' ou 'quasi bilingue'. Les recherches récentes se sont centrées essentiellement sur 'l'âge critique' d'exposition à la langue cible, ou sur la prononciation, ou encore sur la maîtrise des registres pour rendre compte de ce fait. Ce problème est envisagé ici du point de vue de l'influence de la langue source dans les modes de résolution de tâches verbales complexes. Cette démarche prend appui sur toute une série de recherches comparatives de récits, de descriptions, d'instructions entre langues où des moyens grammaticalisés diffèrent systématiquement. Les résultats ont montré des divergences systématiques dans la sélection et l'organisation de l'information, divergences qui sont en corrélation avec des moyens grammaticalisés spécifiques aux langues.

Le repérage des traces d'étrangeté qui subsistent à des états très avancés d'apprentissages en L2 est abordé sous l'angle des décisions à prendre au cours de la planification du compte rendu d'un film muet, tâche verbale dont il est question ici. On peut distinguer cinq opérations en jeu au macro niveau : la segmentation du flux des événements en unités discrètes, la sélection des événements, leur présentation sous une perspective donnée, leur ancrage dans un cadre temporel et spatial et leur enchaînement cohérent (von Stutterheim & Klein 1989). Selon la nature des tâches (récits, descriptions), les contenus informatifs puisés dans les différents domaines de référence (*le temps, l'espace, les entités, les événements, la modalité*) seront maintenus ou décalés. Compte tenu de la vitesse de la parole, nous postulons que les décisions énumérées ci-dessus pour chaque énoncé successif sont guidées par des principes de planification de haut niveau qui fonctionnent par défaut et permettent d'assurer la cohérence des choix pour l'ensemble du texte.

Dans l'optique comparative qui est la nôtre, les récits produits par des apprenants avancés francophones et germanophones de l'anglais sont confrontés à ceux des locuteurs anglophones, francophones et germanophones dans la même tâche. Du point de vue des spécificités grammaticales, les trois L1 varient selon leur disponibilité ou non des moyens aspecto-temporels pour exprimer le déroulement, d'une part, et selon leurs contraintes sur l'ordre des éléments (SVO, contrainte V2) d'autre part. Des résultats préalables sur les L1

(Carroll *et al.*, 2008) montrent que ces variables linguistiques sont en corrélation avec des différences dans la sélection des événements, des entités et dans le cadre de référence temporelle. On a pu abstraire à partir des choix propres aux locuteurs des trois langues des principes de planification qui leur sont spécifiques et proposer des explications sur l'influence des moyens grammaticalisés. Nous reviendrons sur ce problème dans la discussion sur l'impact des spécificités formelles des langues en 4.1.

Nous posons ici à propos des L2 la question de l'acquisition de ces principes spécifiques à la langue cible qui orientent les décisions complexes à prendre au fil de la production d'un récit. Cette acquisition présuppose de découvrir les implications des moyens grammaticalisés pour en abstraire des principes de gestion et de les rendre opérationnels dans l'exécution de tâches de production en L2. Contrairement aux enfants qui acquièrent conjointement leur langue et son usage, les apprenants doivent abandonner les principes de gestion qu'ils ont intériorisés avec et par leur langue source pour en adopter d'autres. On peut se demander si cela ne constitue pas un obstacle quasiment infranchissable.

Cet article porte sur ce questionnement et se présente sous la forme suivante : après un bref aperçu du dispositif méthodologique nous allons dans une première partie récapituler les choix préférentiels des trois groupes de locuteurs natifs. Dans la deuxième partie, nous étayons ces préférences par des chiffres qui servent de base de comparaison aux options prises par les apprenants. On peut ainsi décrire en détail ce qui rapproche les L2 ou les distingue de leur langue cible et, dans ce dernier cas, ce qui peut être attribué à l'influence de leur langue source. Dans la troisième partie, nous illustrons par confrontation d'extraits du corpus anglais L1 et L2 comment les apprenants demeurent encore confrontés à des problèmes spécifiques d'intégration d'événements dans la chaîne. Enfin dans la quatrième partie, nous discutons plus en détail de l'articulation entre les principes de planification et les variables grammaticales retenues dans nos analyses et la façon dont elles opèrent. Ceci permet d'éclairer les différences que nous avons pu mettre en évidence dans les chemins parcourus par les apprenants germanophones et francophones.

## 1. Description de la tâche

Les récits sont basés sur un court-métrage muet de 7 minutes mettant en scène un personnage en sable à la recherche d'eau, condition nécessaire à sa survie. Cette quête l'entraîne dans cinq mondes hostiles où il se trouve menacé par des éléments de l'environnement. Ses tentatives répétées sont

systématiquement déjouées par des agressions de papiers, de pierres, de rochers, de machines qui entraînent sa chute dans le monde suivant. La sélection des entités est limitée au protagoniste, seul animé humain, et à des éléments de l'environnement en mouvement ou qui menacent ou agressent le protagoniste. La consigne 'raconter ce qui s'est passé', '*what happened in the film ?*' répétée après la présentation de chacune des scènes délimitant un des cinq mondes conduit à un mode de progression fondé sur le déplacement temporel. Comme c'est presque toujours le cas dans des évocations de situations fictives filmées, les participants ont ancré leur compte rendu au présent.

Le corpus analysé est constitué de récits de trois groupes de locuteurs natifs (n= 20 par groupe) et de 2 groupes d'apprenants (n=15 par groupe). Les participants, étudiants universitaires en 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> cycle d'études, ont des caractéristiques socio culturelles similaires. Les apprenants sont d'un niveau de langue caractérisé comme très avancé à quasi bilingue (voir Bartning & Schlyter 2004 pour une description de ces niveaux).

Nous présentons dans ce qui suit une synthèse des options prises par les locuteurs natifs des trois langues concernant la sélection des entités, leur mode d'intégration, le choix des événements et leur enchaînement. Cette synthèse s'appuie partiellement sur des travaux antérieurs auxquels nous renvoyons le lecteur pour plus de détails (Carroll & Lambert, 2003 ; von Stutterheim & Lambert, 2005 ; Carroll *et al.*, 2008).

### 1.1. Les options en allemand

Le cadre de référence privilégié par les locuteurs germanophones est basé sur le décalage temporel. Les choix qui caractérisent cette option sont les suivants :

a) Le protagoniste a un statut privilégié par rapport aux éléments de l'environnement (vent, rochers), non seulement par sa fréquence relative mais aussi par l'importance que lui confère le rôle grammatical de sujet d'une proposition principale. Cela contraste avec les entités de l'environnement qui, soit ne sont pas mentionnées, soit sont codées dans des tournures passives lorsqu'elles pourraient disputer la place du sujet avec le protagoniste. À titre d'exemple *und das Männchen läuft herum und wird plötzlich von einem herauskommenden Steinhauften nach oben geschoben* (et le petit bonhomme déambule et est soudain hissé par une colonne de rochers qui montent). Dans ce cas, bien que la colonne de rochers ait un rôle d'agent, elle n'occupe pas pour autant la place du sujet. Ce type de codage permet d'assurer la continuité thématique par maintien de la référence au protagoniste, ce qui lui confère le

statut de topique, (cf. Murcia-Serra, 2001), statut confirmé aussi par son maintien d'un énoncé à l'autre par l'anaphore zéro.

b) Les événements sélectionnés sont présentés sous l'aspect holistique soit en choisissant des verbes dont les propriétés sémantiques impliquent un changement d'état *tomber* soit en inscrivant le terme du procès dans les constructions verbales par adjonction de compléments *il forme un trou*.

c) La progression est fondée sur le décalage temporel, à savoir que la borne de droite du procès précédent sert de point de repère à partir duquel le suivant est localisé. L'intervalle temporel qui se situe après la borne finale constitue le 'temps topique' ou le 'temps de l'assertion' de l'événement suivant (cf. Klein, 1994 ; von Stutterheim, Carroll & Klein, 2003).

Les études menées à partir de la même tâche dans d'autres langues (néerlandais, italien, espagnol etc.) permettent d'étayer notre raisonnement sur l'influence des variables linguistiques. Ainsi, en néerlandais, autre langue V2 qui restreint la position préverbale à un seul constituant, les locuteurs privilégient aussi un mode de progression basé sur le décalage temporel et centré sur le protagoniste. On constate une interdépendance entre les constituants qui peuvent occuper la position préverbale (marqueurs de relations temporelles tels que '*dann*' et sujet syntaxique avec les entités qu'il encode) et le choix de l'information (niveau de la macro planification) par une sélection privilégiée de l'entité agissante (le protagoniste) et d'événements qui se prêtent au décalage temporel à partir de la borne de droite (cf. Carroll *et al.*, 2008).

## 1.2. Les options en anglais

Contrastant avec les germanophones, les anglophones privilégient un cadre de référence temporel où les événements sont repérés par rapport à l'origine narrative comme 'témoin'. Leurs récits sont ainsi caractérisés :

a) Les entités dans le rôle d'agent, que ce soit le protagoniste ou les éléments de l'environnement, sont sélectionnées sans restriction et partagent un statut équivalent par leur codage dans le rôle de sujet d'une proposition principale.

b) Concernant les événements, il n'y pas de restriction non plus dans ce domaine : toutes sortes de situations sont sélectionnées, qu'elles soient présentées comme ayant ou non atteint leur terme ou encore en déroulement (codées par *be + -ing*).

c) Le cadre temporel est déictique, à savoir que les procès situés dans la trame ont pour repère un point d'ancrage externe au récit *now you see* ou *then you see*, ce qui permet l'intégration de toutes sortes de situations dans la chaîne.

d) Les relations inter-événements sont souvent explicitées par des marques causales *so* et *because*.

e) Le maintien de la référence au protagoniste est codé par un pronom, l'anaphore zéro étant restreint à sa participation à des événements reliés par des relations causales qui font progresser le récit.

- (1) L1 Ang *there's no water to be found  
and he's walking through this area  
and he hears the drip again  
and sees this moist area on this piece of paper  
so he gets excited  
and he runs over*

La sélection des entités et des événements en anglais trouve des éléments d'explication si l'on prend en compte les contraintes sur l'ordre des mots. L'anglais est une langue à sujet prédominant (SVO) qui n'entraîne pas de préférence dans le choix des entités susceptibles d'occuper cette place. Par ailleurs la ressource aspectuelle en *be + -ing* peut expliquer la focalisation sur des événements perçus et conceptualisés 'en déroulement' ou n'ayant pas atteint leur terme. En conséquence il est nécessaire d'adopter un cadre de référence qui permet d'intégrer ces événements dans la trame et de recourir à des modes d'enchaînement qui explicitent leurs relations, comme les marques causales. Et c'est ce que l'on constate dans les données.

### 1.3. Les options en français

Le cadre de référence préféré par les francophones partage des caractéristiques de l'allemand (repérage anaphorique) mais aussi de l'anglais (sélection des entités de l'environnement et dominante des relations causales).

a) Comme en anglais, la sélection des entités dépend de leur rôle agentif, mais contrairement à l'anglais, les deux catégories d'entités ne partagent pas le même statut. Les éléments de l'environnement tendent à être codés comme sujet d'une subordonnée.

b) Les événements sélectionnés sont présentés majoritairement comme ayant atteint leur terme (64,5%).

c) La progression linéaire basée sur des enchaînements d'événements liés par des relations de cause à effet et sur la référence aux attitudes, aux intentions, aux perceptions du protagoniste contribue à créer une chaîne causale entre événements de différents types.

d) Le maintien de la référence au protagoniste est codé par un pronom et l'anaphore zéro est restreinte aux suites d'événements liés par des relations de dépendance causale, comme en anglais.

On ne peut envisager en français des contraintes de décisions guidées par les variables grammaticales prises en compte ici, mais une influence qui joue par défaut. Il n'existe pas d'alternative à l'ordre de mot SVO ni au codage des procès par une autre forme que le présent, contrairement à l'anglais. Comme le montrent les choix pratiqués, les locuteurs adoptent une démarche interprétative en se fondant sur des inférences pragmatiques entre événements ou plus explicitement en se centrant sur le protagoniste comme origine des actions entreprises, des intentions et des attitudes.

Pour récapituler, les modes d'organisations dans les trois langues reflètent trois manières particulières et cohérentes de puiser et d'organiser les informations dans les domaines des entités, des événements et du temps. Cela justifie de parler de perspectives, l'une interne au récit axée sur les actions du protagoniste (en allemand) l'autre externe où le narrateur est témoin des événements (en anglais) et enfin mixte où le protagoniste et le narrateur (à l'origine de l'interprétation) contribuent à la cohérence de l'ensemble (en français).

Nous allons dans ce qui suit apprécier à partir de données quantifiées comment les apprenants se distinguent ou se rapprochent des options prises par les locuteurs de l'anglais et dans quelle mesure ils demeurent influencés par les préférences de leur langue source.

## **2. Analyse quantitative des options dans les cinq groupes**

### **2.1. Sélection des entités et du mode de leur d'intégration**

Rappelons que globalement il y a deux types d'entités qui peuvent être sélectionnés : le protagoniste, ou des éléments de l'environnement (pierres, sable, eau, vent). On constate par les données chiffrées ci-dessous que les trois groupes de L1 ne mentionnent pas ces deux catégories dans des proportions identiques, ni ne leur accordent un statut équivalent. Pour juger de leur 'saillance' nous reprenons les propositions de Fillmore (1977) selon lesquelles l'importance des entités varie selon leur rôle grammatical le long d'un continuum (sujet, objet, syntagme prépositionnel) et selon leur codage (proposition principale vs des subordonnée). Ces variables nous servent de base de comparaison entre les cinq groupes (L1 n=20 ; L2 : n=15). Le tableau 1 chiffre le pourcentage de mention des entités de l'environnement par rapport au



protagoniste à la place du sujet indépendamment du type de propositions. Le tableau 2 chiffre le pourcentage de propositions principales par rapport aux subordonnées. Ce ratio permet de relativiser les pourcentages de mention des entités de l'environnement par rapport au protagoniste et au narrateur dans le rôle grammatical de sujet d'une proposition principale (tableau 3) et d'une proposition subordonnée (tableau 4).

**Tableau 1** % d'entités de l'environnement vs protagoniste comme sujet

	Fr L1	All L1	Ang L1	Fr L1 Ang L2	All L1 Ang L2
Entités	35,8	24,5	34,5	34,1	26,7
Protagoniste	64,2	75,5	65,5	65,9	73,3

**Tableau 2** % propositions principales vs subordonnée

	Fr L1	All L1	Ang L1	Fr L1 Ang L2	All L1 Ang L2
Principale	63,0	88,8	90,9	69,1	90,6
Subordonnée	37,0	11,2	19,1	30,9	09,4

**Tableau 3** % d'entités de l'environnement sujet d'une principale vs le protagoniste ou le narrateur

	Fr L1	All L1	Ang L1	Fr L1 Ang L2	All L1 Ang L2
Entités	10,4	14,7	26,0	13,2	24,3

**Tableau 4** % d'entités de l'environnement sujet d'une subordonnée vs le protagoniste ou le narrateur

	Fr L1	All L1	Ang L1	Fr L1 Ang L2	All L1 Ang L2
Entités	43,1	12,2	02,5	35,1	29,0

Le tableau 1 montre des disparités significatives entre l'anglais et le français d'une part, et l'allemand de l'autre dans la sélection des éléments de l'environnement (cf. Carroll & Lambert 2003), disparités qui opposent les langues SVO (langues latines et l'anglais) à d'autres où l'ordre n'est pas fixe (langues germaniques). Par contre, les francophones L1 se distinguent des deux autres groupes L1 par un recours plus fréquent à la subordination. Les choix des

germanophones L2 contrastent avec ceux des locuteurs de leur langue cible par le pourcentage réduit d'entités de l'environnement. Les francophones L2 mentionnent ces éléments comme les locuteurs de leur langue cible et source. Mais comme les francophones L1, ils recourent fréquemment à la subordination, non seulement d'une façon globale mais aussi pour hiérarchiser les entités en leur accordant un statut de moindre importance que les anglophones L1.

Les chiffres montrent que les apprenants germanophones ne remanient pas leur principe de sélection : ils restreignent leur choix aux entités de l'environnement qui participent à un événement dans le rôle d'agent. Cependant, lorsqu'ils les sélectionnent, ils ne recourent plus à des tournures passives mais les codent dans le rôle de sujet d'une principale et d'une subordonnée. Cela n'est pas le cas pour les apprenants francophones qui maintiennent leur principe de hiérarchisation en tendant à coder les entités dans des subordonnées.

## 2.2. Sélection des types de mise en relation temporelle et causale

On distingue deux types de mise en relation temporelle entre procès, soit par décalage par rapport au point terminal de celui qui le précède soit par recouvrement partiel. Dans ce cas, le point de repère est la borne de gauche du procès précédent ex Ang L1 *i) he starts to wander about ii) and he notices in the distance a typhoon made of pieces of paper*. Le moment de référence pour *i)* suit le moment du début de *ii)*. Le tableau 5 chiffre le pourcentage des choix entre ces deux options.

**Tableau 5** % de procès décalés par rapport à la borne de droite vs de gauche

	Fr L1	All L1	Ang L1	Fr L1 Ang L2	All L1 Ang L2
Droite	336/521 <b>64,5%</b>	272/384 <b>70.3%</b>	227/482 <b>47,1%</b>	222/358 <b>62,1%</b>	145/304 <b>47,6%</b>
Gauche	185/521 <b>35,5%</b>	112/384 <b>29.1%</b>	255/482 <b>52,9%</b>	136/358 <b>37,9%</b>	159/304 <b>52,3%</b>

Le type de décalage entre procès est un aspect crucial de la construction du cadre de référence temporelle. Les chiffres traduisent les préférences en allemand et en français pour un repérage anaphorique contrairement à l'anglais. À cet égard on constate une évolution spectaculaire chez les L2 germanophones qui, contrairement aux L2 francophones, intègrent dans la trame de leur récit des événements en recouvrement partiel, à l'instar des locuteurs de leur langue cible.

Le tableau 6 chiffre le taux global de *ensuite*, *then* et *dann* (en position préverbale) selon le décalage de ce marqueur de succession par rapport à la borne de droite ou de gauche du procès précédent.

**Tableau 6** *then*, *puis*, *dann* décalé par rapport à la borne de droite vs de gauche

	Fr L1	All L1	Ang L1	Fr L1 Ang L2	All L1 Ang L2
% total	44/521 <b>08,5%</b>	41/384 <b>10,6%</b>	74/482 <b>15,3%</b>	41/358 <b>11,5%</b>	44/304 <b>14,4%</b>
Droite	24/44 <b>54,5%</b>	34/41 <b>82,9%</b>	23/74 <b>31,1%</b>	24/ 41 <b>58,5%</b>	13/44 <b>29,5%</b>
Gauche	20/44 <b>45,5%</b>	7/41 <b>17,0%</b>	51/74 <b>68,9%</b>	17/41 <b>41,5%</b>	31/44 <b>70,4%</b>

Globalement la marque de succession est nettement plus fréquente en anglais L1 que dans les autres L1, ce qui pourrait s'expliquer par le besoin d'explicitier les liens entre procès en recouvrement partiel qui ne sont pas directement inférables de la chronologie. La proportion de décalage à droite vs à gauche du procès précédent vient confirmer cette interprétation, de même la fréquence de la marque de succession *then* chez les L2 germanophones après un événement borné à gauche, comme si le décalage à partir du début du procès n'allait pas de soi. L'usage que font les L2 francophones des marques de succession les distingue de celui des anglophones et les rapproche de ceux des locuteurs du français. Sachant que cette forme peut remplir des fonctions variées, un examen qualitatif de son usage s'impose pour rendre compte des remaniements éventuels.

L'analyse qui suit porte sur la construction de la borne de gauche par l'emploi de marques inchoatives *start/begin*, *commencer à*, *anfangen* ou bien par *try*, *essayer de*, *versuchen*, deux types de marqueurs que l'on rencontre dans les mêmes contextes. Contrairement à *start* qui focalise le début du procès, le franchissement de la borne de gauche est incertaine avec *try* tandis que la valeur intentionnelle prime. Les préférences renvoient à deux perspectives : l'une neutre par rapport à la relation des faits, et l'autre interprétative.

**Tableau 7** Marqueur inchoatif vs de visée

	Fr L1	All L1	Ang L1	Fr L1 Ang L2	All L1 Ang L2
% TOTAL Procès	67/521 <b>12,8%</b>	38/384 <b>9,8%</b>	51/255 <b>20,0%</b>	63/358 <b>17,7%</b>	41/159 <b>25,7%</b>
Start	19/67 <b>13,4%</b>	20/38 <b>52,6%</b>	32/51 <b>62,7%</b>	39/63 <b>61,9%</b>	32/41 <b>78,0%</b>
Try	<b>48/67</b> <b>71,6%</b>	18/38 <b>47,4%</b>	19/51 <b>37,2%</b>	24/63 <b>38,1%</b>	9/41 <b>21,9%</b>

Les trois L1 se distinguent dans leur propension très inégale à recourir à ce type de marquage, et à privilégier l'une au dépens de l'autre. Cela pourrait s'expliquer par la fréquence des procès présentés comme ayant atteint leur terme en allemand et en français alors qu'en anglais les procès non bornés ou sous l'aspect en déroulement font partie de la trame. Par ailleurs en français la mention de l'intention du protagoniste sous la forme *essayer de* converge avec d'autres marques attitudinales qui lui sont prêtées, privilégiant ainsi l'interprétation des faits. Il est intéressant de noter dans les deux groupes d'apprenants le recours fréquent aux marques inchoatives *start + -ing* qui pourrait servir à coder l'aspect en déroulement au détriment de formes en *be + -ing*. Le petit nombre de procès codés à la forme progressive en L2 suggère que cette forme est ressentie comme impropre à figurer dans la trame.

Le tableau 8 recense la fréquence relative de marqueurs temporels *puis, then, dann* en position préverbale (valeur temporelle) par rapport aux marqueurs de conséquence *donc, so, dann* (en position post verbale Mf- Mittelfeld, valeur temporo-causale, cf. Roßdeutscher & von Stutterheim 2006 pour une discussion de la valeur de *dann*). Il recense également les tendances globales à expliciter la nature des liens qui unissent les événements.

**Tableau 8** % Marquage Temporel vs Causal

	Fr L1	All L1	Ang L1	Fr L1 Ang L2	All L1 Ang L2
%total	115/521 <b>22,0%</b>	82/384 <b>21,3%</b>	131/482 <b>27,1%</b>	97/358 <b>27,1%</b>	61/304 <b>20,1%</b>
Marqueur temporel then	44/115 <b>31,9%</b>	71/ 82 <b>86,6%</b>	74/131 <b>56,5%</b>	41/97 <b>42,2%</b>	44/61 <b>72,1%</b>
Marqueur de conséquence so	71/115 <b>61,8%</b>	11/82 <b>13,4%</b>	57/131 <b>43,5%</b>	56/97 <b>57,8%</b>	17/61 <b>27,8%</b>

Le marquage de la causalité selon ce critère l'emporte nettement en français alors que la temporalité est dominante en anglais et en allemand. On note chez les apprenants francophones une propension plus grande à expliciter les liens que les locuteurs natifs du français tout en privilégiant le codage de la causalité, suivant en cela les options dominantes de leur langue source. Les L2 germanophones quant à eux se distinguent des anglophones natifs en privilégiant le marquage des liens temporels.

### 2.3. Récapitulation et discussion des options en L2

Au préalable, nous illustrons les choix préférentiels des deux groupes d'apprenants :

- (2) L2 All  
*and then he hears water drop  
 and tries to localize where it comes from  
 and then he starts digging in the sand  
 and as he digs in the sand  
 suddenly the sand starts moving underneath him  
 and forms a hole  
 and then he falls into that hole*
- (3) L2 fr  
*he finds a place where he hears drops falling on the floor  
 he tries to get drops  
but cannot get any  
so he starts scraping the floor in order to gather a few drops  
but since this floor is made of paper  
 he ends up falling down piercing the paper and all that*

Pour récapituler :

a) Alors que les apprenants germanophones construisent des cadres de référence qui intègrent des procès non bornés à l'instar des locuteurs de leur langue cible, ils n'adoptent pas pour autant les principes de sélection de l'anglais : la priorité qui est donnée à l'entité animée (le protagoniste) persiste. Le taux de référence aux éléments de l'environnement comme sujet d'une principale demeure proche de celui des locuteurs des langues V2 (24,3 % en L2, 24,5% en allemand L1 et 23,6% en néerlandais L1). Contrastant avec ces chiffres, dans les langues à sujet dominant, la référence au protagoniste comme sujet d'une principale ou d'une subordonnée est de 34,5% en anglais, de 35,8% en français et de 30% en italien (n= 20 sujets par groupe, cf. Carroll & Lambert 2003). Ces pourcentages signifient que les apprenants germanophones (comme

les locuteurs de langues V2) sélectionnent une gamme d'événements moins diversifiée qu'en anglais L1, et plus dépendante de la présence du protagoniste. En ce sens on peut dire qu'ils maintiennent en anglais une perspective basée sur le protagoniste, même s'ils ne se limitent plus aux événements bornés qui le concernent.

b) Dans le groupe francophone L2, le taux de sélection du protagoniste et des entités de l'environnement converge avec celui de leur langue cible et de leur langue source. Cependant la mention des entités sous la forme *a rock is heading for him* en anglais L1 est codée en L2 dans des subordinées : 35,1% chez les L2 et 43,1%, en français L1, alors que cette option est très rare en anglais L1 02,5% (n= 20). Cela aboutit à une restriction des types de procès intégrés dans la trame et à une hiérarchisation des entités à l'avantage du protagoniste.

c) L'influence de la langue source se manifeste aussi chez les germanophones L2 dans le maintien de la référence au protagoniste sous forme d'anaphore zéro *he gets up and goes over to the pool of water*, ce qui contraste avec l'anglais. Le pourcentage d'anaphore zéro est de 33,9% chez les L2 germanophones et de 16,4% seulement en anglais L1 alors qu'il atteint 54,2% en allemand L1 (n= 12). À cet égard, le français et l'anglais sont très proches, l'usage du pronom étant nettement préféré à celui de l'anaphore zéro, et les apprenants francophones partagent ces mêmes options.

### 3. Intégration temporelle des événements dans la trame

Nous illustrons dans ce qui suit la façon dont les L2 francophones intègrent les prédications ayant trait aux entités de l'environnement (3.1) et donnons des exemples des cas problématiques où l'intégration dans la trame de procès non bornés ou au progressif n'est pas conforme aux modes de transition typiques de l'anglais.

#### 3.1. Intégration temporelle des événements impliquant des éléments de l'environnement

Ce problème d'intégration touche essentiellement les L2 francophones qui tendent à subordonner les événements impliquant les éléments de l'environnement là où dans des contextes similaires ces événements seraient anglais codés dans une proposition principale avec l'élément à la place du sujet. Les quelques exemples qui suivent servent à illustrer ce qui a été quantifié dans le tableau 4.

- (4) L2 Fr S8  
*the little character tries to avoid stones falling on its head*  
and since those pillars emerge  
*he ends up being caught at the top of one of the pillars*
- (5) L2 Fr S 9  
*and lies on the ground when a stone falls from above*

### 3.2. Transition du progressif au non progressif et l'inverse

Parmi les procédés répertoriés les plus fréquents en anglais L1 du passage du progressif au présent simple citons le recours à *then*, à *all of a sudden*, *suddenly* ou encore à la mention intercalée d'un état :

- (6) Ang L1 S.1  
*and he starts trying to scoop the water up*  
*but the water is being absorbed into the paper*  
so he can't get any water from that  
*so he sits there*

La transition du présent au progressif est typiquement marquée par l'inchoatif *start* ou encore par *then* :

- (7) Ang L1 S.1  
*but the drip doesn't come*  
*so he goes back*  
and he starts digging in the water

L'exemple 8 extrait du corpus francophone L2 se caractérise par l'absence de tout marquage de transition :

- (8) Fr L2 S1  
*he manages to get down from this kind of sand*  
 ? *he is looking around*  
*?and he sees drops of water like in the previous world*

On pourrait s'attendre à une marque inchoative *start* pour ménager la transition du présent *he manages* au progressif *he is looking around*. De même on s'attendrait à la présence de *then* ou *suddenly* pour marquer la transition entre le progressif *he is looking around* et l'événement perceptif *he sees drops of water*.

Les exemples 9 (Fr L2) et 10 (All L2) présentent des cas similaires où l'on s'attend aussi à une marque inchoative *start* pour ménager la transition du présent au progressif :

- (9) Fr L2 S15  
*he is horribly thirsty*  
*but there's no water in the bottle*  
*? so he is looking for water around him*
- (10) All L2 S1  
*and first he is a bit amazed*  
*after a few seconds he gets up*  
*? and is looking around wondering what to do*

Autre cas de figure, lors du passage d'un monde à l'autre, les narrateurs reprennent souvent leur récit par un énoncé codé à la forme progressive. Mais dans ce cas, les anglophones L1 construisent un repère soit déictique *you see* soit temporel par référence au dernier événement *we left off as*, et parfois même ils construisent un double repère (Ex 11). L'exemple<sup>12</sup> illustre l'absence de repère en L2.

- (11) Ang L1 S1  
*we left off as he was falling through the sand in the desert*  
*alright he fell through and you see him land on a new plane*
- (12) All L2 S1  
*and the mud man starts to slide down too*  
*and slips through the sand*  
*okay the mud man is falling down from the sand world*  
*it's kind of two worlds beneath each other*  
*and he is falling from above into this new very hostile world*

## 4. Discussion

### 4.1 Impact des spécificités formelles des langues

Dans ce qui suit nous commençons par récapituler les résultats :

a) Dans les deux langues SVO à sujet prédominant, le français et l'anglais, toutes les entités susceptibles de faire avancer le récit sont sélectionnées sans restriction, mais c'est le choix du cadre de référence temporel qui détermine le recours ou non à la hiérarchisation des entités. Cela implique que contrairement à l'allemand (et au néerlandais) le choix du cadre de référence (anaphorique vs déictique) n'a pas d'incidence sur la sélection de l'information, mais seulement sur son statut en français.

b) Les préférences dans le statut accordé au protagoniste comme base de la continuité référentielle sont partagées par des locuteurs natifs de langues



SVO (le français) et V2 (allemand). Il s'ensuit que ces préférences ne peuvent être attribuées à ce facteur linguistique qui diverge entre les deux langues mais devraient s'expliquer par le système temporel, qui rapproche le français et l'allemand, et qui les distingue de l'anglais.

c) Les restrictions sur la sélection des informations s'expliquent par la contrainte V2 (allemand et néerlandais), selon laquelle un seul constituant peut occuper la position initiale préverbale, et de ce fait l'ordre des mots est relativement libre. Les locuteurs germanophones doivent donc décider d'emblée de placer le sujet syntaxique soit avant soit après le verbe. S'ils optent pour la position post verbale, ils doivent sélectionner un autre constituant en position initiale, et dans le cas des récits, l'adverbe de séquence *dann* occupe typiquement cette place. Les résultats en allemand, langue V2 montrent bien comment les constituants susceptibles d'occuper la position préverbale, l'adverbe de séquence *dann* et le topique/sujet syntaxique convergent tous deux pour sélectionner les entités/événements selon le critère de la potentialité au changement d'état. L'attention des narrateurs se porte sur des événements bornés dont l'origine est typiquement l'entité agissante, le protagoniste, au détriment de ceux qui ne se prêtent pas au décalage temporel.

d) L'alternative qu'offre l'anglais d'un codage des procès soit au présent simple soit à la forme en Be +ING impose de trancher d'emblée entre ces deux codages pour chaque événement successif. Le choix des événements chez les locuteurs germanophones et francophones (qui disposent du présent simple seulement) et chez les locuteurs anglophones contraste dans la palette plus variée des événements sélectionnés. Cette variété conduit à adopter un cadre de référence en anglais qui permet de les intégrer dans la séquence narrative.

e) Le système linguistique du français tranche avec l'allemand comme avec l'anglais en ce qu'il n'existe pas d'alternative : SVO et le présent s'imposent dans tous les cas. Cette absence de choix conduit à recourir à d'autres principes de planification pour assurer les contraintes discursives de cohésion/progression. Le choix du protagoniste et d'une démarche interprétative répond bien à ces attentes.

Nous attribuons les préférences divergentes dans l'organisation de l'information en vue de son expression aux moyens grammaticalisés qu'offrent les différentes langues. La catégorie grammaticale telle qu'elle se concrétise par la flexion verbale ou l'ordre des mots, par exemple, impose des contraintes sur chaque énoncé. Dans la perspective de la linguistique cognitive (Bybee 1985 ; Talmy 1985, 1996), nous considérons ces catégories grammaticales comme fondamentales dans l'organisation de l'information, non seulement en

raison de leur caractère contraignant et abstrait, mais aussi de leur automaticité en production. Elles constituent un filtre conceptuel au cours du traitement au niveau cognitif.

L'influence des moyens grammaticalisés est rarement envisagée théoriquement au niveau de la macro planification dans les procédés auxquels les locuteurs recourent pour assurer la cohérence du texte dans son ensemble. Les corrélations repérées dans ce travail entre les variables linguistiques (rôle du sujet et ressources temporelles) et les macro organisations étayent notre hypothèse selon laquelle les catégories grammaticales imposent des contraintes non seulement au niveau local de l'énoncé mais aussi global. Elles interviennent dans la façon dont l'information puisée dans les différents domaines du temps, de l'espace, des entités, des événements, des mondes est ancrée et mise en relation dans le discours. Les implications des moyens grammaticalisés sur la conceptualisation et sur la structure informationnelle ne sont réellement maîtrisées que vers 13,14 ans, âge auquel ces processus sont automatisés. Les études sur les L2 avancés sont très éclairantes en ce qu'elles nous permettent d'entrevoir la nature des connaissances linguistiques qui jouent au macro niveau. Comme on le voit dans cette étude, les L2 tendent à conceptualiser et organiser les contenus informatifs sur la base des principes de leur L1.

#### **4.2. Les tâches des apprenants selon leur langue source**

À la lumière de ce que l'on vient de voir les moyens grammaticalisés et leurs implications devraient entraîner les deux groupes L2 à opérer des remaniements sur la base de leurs L1 respectives qui ne sont pas les mêmes : les germanophones doivent remanier les cadres temporels, les critères de sélection des entités et des événements et les modes d'enchaînement. Or on constate que les L2 germanophones parviennent à remanier des aspects qui relèvent du domaine temporel sans pour autant remettre en question leurs principes de sélection, ni le mode de relation inter-événement où le temporel prime par rapport au causal. Si l'on suit notre raisonnement, cela reflète une sensibilité à certaines implications des moyens grammaticalisés sans pour autant entraîner des retombées sur les modes d'enchaînement. Cela reflète aussi une 'insensibilité' au rôle du sujet dans les langues SVO.

Les L2 francophones doivent remanier les implications des ressources aspectuelles sur le cadre de référence et sur la hiérarchisation des entités. Et l'on constate que les L2 francophones n'adoptent pas le cadre de référence temporelle typique de leur langue cible, et que de surcroît, leurs choix sont remarquablement similaires à ceux du français.

Ces résultats suggèrent deux réflexions : on peut se demander si la proximité entre le français et l'anglais dans les principes qui guident la sélection des entités et les enchaînements n'aurait pas pour effet de rendre moins saillants les remaniements à effectuer et moins critiques leur nécessité. À l'inverse, la distance entre l'anglais et l'allemand dans le domaine clé des relations temporelles en allemand pourrait favoriser la focalisation de l'attention. La conjugaison de la saillance d'un domaine de référence et des divergences à l'intérieur de ce domaine constituerait alors un facteur facilitateur des remises en cause.

Les résultats montrent aussi que la disponibilité d'un cadre de référence permettant d'intégrer toutes sortes d'événements n'a pas d'implications automatiques sur la sélection de l'information et son organisation dans d'autres domaines de référence. Il n'y a pas à proprement parler d'effet d'entraînement qui permettrait au locuteur de ne pas restreindre ses choix à certains événements au détriment d'autres dans ce cadre. Les apprenants les filtrent comme en L1, ce qui semble indiquer que chaque domaine, *le temps, les entités, l'espace* doivent être traités individuellement. Ainsi, l'acquisition d'une deuxième langue ne semble pas facilitée par des procédures d'inférence qui recouvriraient ces différents domaines, même si la tâche à laquelle l'apprenant est confrontée est de se doter d'un système cohérent de structuration de l'information qui englobe toutes ces dimensions.

**ABSTRACT**

Comparisons of spoken narrative texts by L1 speakers of English, French, and German provide evidence for macro-planning principles that are grammatically-based and perspective driven. These principles relate to the conceptual domains of entities, time, space, and worlds, and are reflected in the type of information selected for mention, the way the domain of time is structured when linking events in sequence (temporal viewpoint), as well as the means used to package information and link it across utterances. For a sequence of propositions to be coherent, referential properties have to be related in consistent terms both within and across utterances for the different domains. The question raised here relates to advanced levels of L2 acquisition and whether L2 learners acquire the underlying principles in conjunction with the relevant linguistic means of expression, or whether they follow L1-rooted principles in text organization. The analyses of the narrative texts of L2 speakers of English (L1French, L1German) show that despite the fact that they are formally proficient in the second language, their texts are based on macro-planning principles that differ from those of the target language in core aspects of information organization. This is evidenced at all levels (information selection, temporal framing, information status, and information packaging). Explanations will be discussed in terms of the nature of the linguistic knowledge acquired for core conceptual domains with the acquisition of the L1 and how acquisition proceeds at this level in the L2. Second language acquisition does not seem to be facilitated by what might be called large scale inferencing procedures that span the different domains.

Key words : L2 learners, crosslinguistic comparison, macro-planning principles, grammaticised means, narratives.